

Réflexion sur la formation des enseignants à partir des expériences du pilotage du Projet des Étoiles (1.3.3) du CELV

Le Projet des Étoiles est l'un des projets à moyen terme du CELV axé sur les nouvelles technologies de la communication et de l'information : « *Les technologies de l'information et de la communication et les jeunes apprenants en langues* » (1.3.3).

Atelier

L'atelier 6/2001 a eu pour objet de développer le projet et d'évaluer la phase pilote. Il a eu lieu à Graz du 18 au 22 septembre 2001.

Pendant l'atelier on a essayé, à l'aide de discussions en groupes et de présentations des expériences des participants du pilotage, d'apprendre à utiliser le site des Étoiles et à résoudre les problèmes rencontrés lors du pilotage, ainsi que d'apprendre à connaître les attitudes nécessaires à l'utilisation des nouvelles technologies avec les jeunes apprenants en langues.

Les stratégies et les techniques de survie appliquées (utiliser la version imprimée des messages plutôt que l'écran en ligne pour économiser les coûts d'Internet) ont été discutées et acceptées par les participants pendant l'atelier. Il s'agit des moyens de faciliter l'adaptation du projet, des possibilités de rendre utilisables les bénéfices et les résultats possibles du projet.

Bien que tout le projet originel du CELV ait eu pour objet de faciliter la communication digitale en tant qu'outil dans l'apprentissage des langues vivantes, il a fallu reconnaître la réalité concernant les différentes écoles dans les différents pays en ce qui concerne les perspectives des enseignants, plutôt qu'insister sur l'idée originelle centrée sur Internet.

Les participants à l'atelier étaient convaincus que ces technologies rendent plus facile et plus efficace l'apprentissage des langues, qu'elles ouvrent la voie à l'autonomie, à la motivation de l'apprenant, à la communication authentique et se prêtent à un travail transversal dans le cadre du programme. Quelques-uns des participants, en particulier ceux des pays de l'Est, avaient des doutes concernant la possibilité d'adaptation de ces démarches, de ces perspectives à leur pays.

Mes expériences pendant le pilotage

En tant que participante au projet de pilotage, j'ai eu moi-même des difficultés, tout d'abord avec l'obligation de finir le curriculum dans un temps prescrit. En Hongrie, pour une certaine période de l'année scolaire, les élèves doivent avoir certaines connaissances et les aspects basés sur les tâches et les connaissances transversales n'ont pas beaucoup de liens communs avec le curriculum central. Il est difficile d'intégrer les tâches à accomplir dans le cadre du projet dans le curriculum sans en changer trop les phases temporelles. Après la réforme du curriculum (en 1995, puis en 2000 avec l'entrée en vigueur du curriculum national et du curriculum de base respectifs), les écoles et les enseignants ont maintenant plus de liberté dans les décisions concernant le contenu, les procédures et les méthodes. Il y a cependant certaines connaissances nécessaires pour certains groupes d'âge.

Ma situation était particulière, puisque – à cause d'une substitution immédiate nécessaire – j'ai eu, malgré le fait que j'enseigne au lycée, la possibilité de participer au pilotage. Ainsi, j'ai eu la possibilité de me rendre compte de la situation de

l'enseignement de l'informatique au lycée et, à partir de ces difficultés vécues, j'ai pu réfléchir à l'adaptation possible d'un tel projet à l'école primaire dans le contexte hongrois.

Je traite des difficultés rencontrées pendant le pilotage, à l'origine – à mon avis – des problèmes et des points faibles de la formation actuelle des enseignants en langues et en informatique. J'essaie aussi de trouver des solutions possibles.

J'analyse et je décris la situation en Hongrie, ne connaissant pas celle des autres pays, mais j'espère que les experts d'autres pays peuvent, eux aussi, tirer des conclusions de mon analyse et de mes propositions. Pour expliquer toute cette situation, je traite tout d'abord du statut de l'enseignement de l'informatique en tant que matière scolaire en Hongrie aujourd'hui.

L'Internet est encore le privilège de l'administration de l'éducation, de l'enseignement supérieur et des lycées élitistes. Les écoles primaires sont au point le plus bas de l'échelle hiérarchique socio-économique de la structure éducative et elles n'ont pas de facilités pour leur permettre de profiter de tous les bénéfices éducationnels d'Internet.

La plupart des enseignants des écoles primaires, qui ont assez d'expérience en enseignement des langues vivantes, semblent avoir des difficultés avec la technologie. Néanmoins, ils sont en même temps ouverts à la méthodologie basée sur les tâches qui est l'un des principes supports de cette application Internet.

Il y a une salle d'ordinateurs dans mon lycée avec une quinzaine d'ordinateurs. Les élèves ont des cours d'informatique une fois par semaine. Ces cours sont en petits groupes, donc chaque élève peut travailler avec un ordinateur. Malgré ce fait, la plupart de mes élèves étaient incapables d'utiliser les programmes nécessaires pour la réalisation du projet (écrire des messages, faire des images, utiliser Internet, écrire des e-mails, utiliser des moteurs de recherche). Tout cela à cause du fait que les cours d'informatique ne concernent pas le côté pratique, mais uniquement les théories de programmation. De plus, en raison du fait que les élèves viennent de différentes classes, je n'avais aucune possibilité de changement d'horaire ou de salle avec les professeurs d'informatique – deux personnes différentes dans le cas d'un même groupe de langue. Il n'y a que deux élèves dans le groupe qui ont une adresse e-mail personnelle, mais ils ne regardent pas régulièrement leur courrier. Seuls ces deux élèves avaient un accès Internet à la maison, ce qui caractérise en général tous les groupes de langue.

Il y a quelques années – quand la technologie de la communication et de l'information est devenue de plus en plus importante dans tous les domaines de la vie - les autorités de l'éducation ont bien reconnu ces changements et l'accent a été mis en ce qui concerne le système éducatif – centré sur les décisions locales – sur l'enseignement informatique. Le nouveau cours de matière s'appelle informatique et il s'agit de la programmation, de la science de l'informatique et non de l'utilisation pratique, quotidienne. Les cours d'informatique sont complètement séparés de tous les autres cours, il est presque impossible d'intégrer les connaissances acquises lors de ces cours de façon transversale dans l'apprentissage d'autres matières. D'un part parce qu'il n'y a pas de correspondance au niveau du contenu, d'autre part parce que les enseignants de différentes matières n'ont aucune coopération entre eux, et ils enseignent certaines choses deux fois (par exemple au sujet de l'eau en physique et en chimie). Et comme il

s'agit de deux enseignants différents, à deux périodes différentes, l'élève ne fait pas de liens entre les choses et son attention n'est pas attirée là-dessus. Les matières scolaires n'ont pas recours à l'informatique en tant qu'outils pour enrichir les connaissances dans un sujet particulier.

L'enseignant en informatique est considéré comme un autre enseignant, donc l'enseignement en général est caractérisé par un aspect séparatiste (et non intégratif). L'informatique est conçue comme une matière scolaire comme les autres, et non comme une possibilité d'intégration et d'utilisation pratique des connaissances acquises pendant le cours d'informatique dans le cadre d'autres matières.

Le même problème existe également dans l'enseignement des langues, en ce que l'apprentissage des langues a pour but la réussite à un examen à passer en Hongrie, qui est la condition presque obligatoire à tout apprentissage universitaire. Apprendre les langues étrangères pour communiquer avec les étrangers et acquérir les informations nécessaires à tout apprentissage à l'aide d'une langue étrangère : ce sont les aspects qui ne caractérisent pas encore l'enseignement des langues, mis à part dans quelques lycées bilingues où l'on enseigne certaines matières en langue étrangère, parfois même l'informatique. L'aspect transversal manque dans l'enseignement actuel; en particulier, il n'existe pas dans les premières années de l'école, lors de l'apprentissage des langues où cela serait très utile.

Dans un lycée général, il y a 1-2 cours d'informatique par semaine (1 cours au minimum, selon le curriculum) et 3-4 cours de langues (par langues, car au lycée on apprend deux langues étrangères ; on commence la première langue étrangère pendant la quatrième année de l'école primaire, on la continue jusqu'au bac et on commence la deuxième langue étrangère au lycée, donc à l'âge de 14-15 ans ; bien sûr, les écoles ont la possibilité de commencer plus tôt l'enseignement des langues étrangères ou de les enseigner à raison d'un plus grand nombre d'heures par semaine).

L'enseignement des langues étrangères et celui de l'informatique se déroulent séparément; dans la plupart des cas, les groupes sont constitués d'élèves de plusieurs classes, ce qui rend trop stricts les horaires et rend impossible les changements de cours (pour avoir un cours de langue dans la salle des ordinateurs, par exemple). La salle des ordinateurs n'est utilisée que dans le cadre des cours d'informatique, les élèves n'ont pas la possibilité d'y aller après les cours ou pendant les récréations à cause de problèmes de sécurité. Il y a quelques années, lors d'un projet du Ministère de l'Éducation, un système informatique a été créé dans le cadre duquel chaque lycée de la Hongrie a reçu suffisamment d'ordinateurs et un accès à Internet. Dans les années à venir, il est prévu de développer ce système également au niveau des écoles primaires.

Système éducatif en Hongrie

En Hongrie, l'éducation est obligatoire de 6 à 18 ans. Ces douze années sont divisées en trois cycles de quatre années : école primaire / élémentaire, école secondaire premier degré, école secondaire deuxième degré. Traditionnellement, les deux premiers degrés sont regroupés dans le cadre de l'école appelée générale et le troisième cycle correspond à l'enseignement au lycée. Récemment, un ancien système a été restitué, le deuxième et le troisième cycle en un seul cycle de huit ans étant regroupés dans le cadre de l'enseignement au lycée. Certains lycées proposent

également un programme sur six ans destiné à des élèves de 13-18 ans. Dans ces deux derniers types d'école, l'apprentissage des langues étrangères et de l'informatique sont renforcés.

Formation des enseignants

L'apprentissage et l'enseignement de l'informatique n'ont rien à voir avec le système de la formation des enseignants en langues.

Il existe plusieurs types de formation des enseignants. Tout d'abord, il faut mentionner *les écoles supérieures des instituteurs* qui proposent une formation sur quatre années. Le diplôme habilité permet d'enseigner toutes les matières aux élèves lors des quatre premières années de scolarité. L'enseignant a la possibilité de poursuivre l'enseignement d'une matière – qu'il aura choisi lors de sa formation initiale – dans les classes de 5^e et de 6^e année. Il n'y a pas de possibilité de choisir l'informatique car l'enseignement de l'informatique n'est obligatoire qu'à partir de la septième année de l'école, un cours par semaine au cours des 7-9^e années. Les écoles ont bien sûr la possibilité d'organiser des cours spéciaux d'informatique dès les premières années de l'école primaire, ainsi qu'après la 9^e année si les élèves et leurs parents le veulent. Ces cours sont soit intégrés au curriculum, soit payants; ils ont lieu les après-midi et sont enseignés par un enseignant qui n'est pas spécialisé pour ce groupe d'âge. Le même système est également valable pour les langues étrangères, dont l'enseignement est obligatoire à partir de la quatrième année, mais il est de plus en plus répandu de commencer l'apprentissage des langues quelques années avant l'année obligatoire.

Les compétences des enseignants en langues pendant les premières années sont caractérisées par le manque de spécialisation par rapport aux exigences de ce groupe d'âge, malgré le fait qu'un grand nombre de futurs instituteurs choisissent une langue étrangère comme matière à enseigner en plus des matières générales. La cause de ce manque est d'un part sociologique, car les instituteurs avec un diplôme spécialisé en langues étrangères peuvent trouver de meilleurs emplois hors de l'enseignement. D'autre part, il y a des raisons professionnelles, car à cause du manque d'enseignants en langues aux niveaux les plus élevés de l'enseignement – deuxième cycle de l'école primaire et lycée, expliqué par les raisons sociologiques détaillées plus haut - une partie des instituteurs avec un diplôme spécialisé en langues étrangères peuvent trouver une poste pour enseigner une langue étrangère à un niveau plus élevé, qui est mieux reconnu, plus prestigieux du point de vue sociologique.

Les écoles supérieures des enseignants dispensent un deuxième type de formation qui permet aux étudiants de se spécialiser dans deux matières – dont l'une ou les deux peuvent être une langue étrangère ou l'informatique – au cours de quatre années de formation. Le diplôme obtenu permet d'enseigner aux élèves entre 11 et 14 ans, voire 15-16 ans (de la 5^e à la 10^e classe). En effet, les écoles générales de huit années doivent offrir une possibilité de continuer leurs études pendant les 9-10^e années aux élèves qui ne réussissent pas à entrer aux lycées ou aux lycées techniques et qui attendent l'âge de commencer une formation professionnelle spéciale qui ne peut pas être commencée avant l'âge de 16 ans. Les enseignants avec ce diplôme de l'école

supérieure ont la possibilité d'enseigner également aux élèves de 10 à 16 ans car, en raison du changement de système des écoles supérieures des instituteurs (où, avant, on n'apprenait que les matières générales pour les enseigner pendant les quatre premières années), les instituteurs ont maintenant le droit d'enseigner à plus d'élèves. Les enseignants – venant de l'école supérieure des enseignants – ont donc perdu une partie des élèves à enseigner. Avec la possibilité d'enseigner non seulement des élèves des 5-8^e années, mais aussi ceux des 9-10^e années, ils ont un plus grand choix d'emploi.

A ce degré, des liens pourraient être trouvés entre la formation en langues et celle en informatique; en vérité, cela n'est cependant pas le cas. Les étudiants choisissant une langue étrangère et l'informatique n'apprennent rien dans le domaine de la méthodologie pour pouvoir utiliser l'aspect transversal entre l'informatique et les langues étrangères, pour adapter ces expériences pendant leur carrière professionnelle.

Un troisième type de formation des enseignants est proposé par les facultés de lettres et de sciences des *universités*. A l'issue de cinq années d'études, le diplôme obtenu permet d'enseigner dans les lycées – ou théoriquement à n'importe quel niveau scolaire – une ou deux matières (dont l'une ou les deux peuvent être une langue étrangère ou l'informatique). Avec ce diplôme, on pourrait donc enseigner même au niveau de l'école primaire (les premières années de l'éducation), mais cela n'est pas le cas dans la pratique. A cause de la hiérarchie sociale des lycées à l'intérieur du système éducatif, les enseignants avec un diplôme universitaire ne veulent pas enseigner les petits.

Le quatrième type de formation est assuré soit par les écoles supérieures des enseignants, soit par les universités et ne vise que les *enseignants en langues*. Cette formation est axée autour de l'enseignement d'une seule langue. Après trois années d'études, le diplôme délivré permet à l'enseignant en langues d'enseigner à tous les niveaux du système éducatif. Ce type de formation est apparu pour faire face au besoin accru d'enseignants en langues, après l'abolition de l'enseignement obligatoire du russe. Pour compléter leurs études, la plupart des enseignants issus de ce type de formation préparent un diplôme universitaire en deux ans et préfèrent enseigner aux lycées.

A partir de 2002, le système de formation des enseignants intégrera quelques changements. Ceux-ci affecteront davantage la structure que le contenu. Brièvement, il s'agit d'introduire un nouveau type de formation consistant à enseigner une seule spécialité en quatre ans avec un diplôme universitaire. Parallèlement, la *formation des enseignants en langues* en trois ans n'existera plus à partir de 2002 ; toutefois, les étudiants n'ayant pas encore achevé leurs études dans le cadre de ce système seront diplômés en 2004.

Étant donné qu'il manque toujours des enseignants en langues et en informatique (les deux domaines de l'éducation qui sont « à la mode » et pour lesquels les écoles veulent donner le meilleur), les écoles n'ont pas la possibilité de choisir entre deux candidats dont l'un serait capable d'enseigner l'informatique et une langue étrangère en même temps. Elles sont contentes de pouvoir trouver un seul candidat ayant une spécialité. Dans la plupart des cas, les écoles invitent des enseignants qui travaillent en même

temps dans plusieurs écoles. Il n'y a aucune possibilité de coopération avec d'autres enseignants de l'école pour l'intégration ou la mise en œuvre de l'aspect transversal à un certain niveau.

Proposition

Normalement, tout étudiant d'université ou d'école supérieure – indépendamment de sa spécialité – doit fréquenter des cours d'informatique (de base) où ils apprennent plutôt le traitement de texte. Bien sûr, cela est insuffisant pour enseigner tout ce qu'on apprend à ces cours, mais c'est déjà assez, par exemple, pour pouvoir enseigner aux élèves les compétences de base nécessaires pour l'utilisation de sites tels que ceux créés pour le projet des étoiles.

On pourrait donc intégrer un petit élément méthodologique concernant la didactique des langues étrangères dans les cours d'informatique des étudiants, futurs enseignants en langues: comment utiliser l'informatique pour l'enseignement des langues. Par exemple, au niveau du développement de l'attitude, comment utiliser d'une façon consciencieuse le traitement de texte et les moteurs de recherche. Cela veut dire non seulement pour une utilisation directe avec les élèves, mais aussi comme moyen de préparation aux cours pour l'enseignant. Plus tard, aussi, pour utiliser les technologies avec les élèves durant les cours. Une deuxième étape pourrait être de faire utiliser les technologies aux élèves dans le but de développer leur autonomie.

On pourrait également intégrer un petit élément méthodologique concernant la didactique de l'informatique lors des cours de didactique des langues. Ce dernier aspect aura une importance spéciale tout particulièrement pour les enseignants en langues, afin d'obtenir des supports authentiques à leurs cours grâce aux sources trouvées sur Internet. Par exemple, les plus simples moteurs de recherche pour trouver des informations pratiques, générales dans le domaine de la culture pour l'enseignement de la civilisation; utiliser les sources offertes d'autres universités, d'autres centres linguistiques contenant des exercices, des cours interactifs; joindre les groupes de discussions faits pour les enseignants en langues, pour avoir des informations actuelles dans le domaine de la théorie et de la pratique; connaître les sites des médias pour trouver des matériaux authentiques (écrits et sonores) de la vie quotidienne du pays cible, etc.

Ce type de formation spéciale des futurs enseignants en langues serait plus simple que la formation spéciale des futurs enseignants en informatique pour enseigner les langues.

En ce qui concerne les groupes d'âge des élèves et les compétences nécessaires des enseignants en langues, tout particulièrement en ce qui concerne les jeunes apprenants (les quatre premières années de l'école primaire), le renforcement de l'enseignement linguistique des futurs instituteurs serait de même plus facile que la formation spéciale psychologique et méthodologique des enseignants en langues à n'importe quel niveau scolaire – qui enseignent actuellement également dans les écoles primaires – pour leur permettre d'avoir les compétences nécessaires pour enseigner aux jeunes apprenants.